

QUE FAIRE ?*

Extrait de la présentation du livre du cardinal Sarah sur la situation actuelle de l'Église

L'Église souffre, elle est bafouée et ses ennemis sont à l'intérieur. Ne l'abandonnons pas. Tous les pasteurs sont des hommes pécheurs, mais ils portent en eux le mystère du Christ.

Que faire alors ? Il ne s'agit pas de s'organiser et de mettre en œuvre des stratégies. Comment croire que par nous-même nous pourrions améliorer les choses ? Ce serait entrer encore dans l'illusion mortifère de Judas.

Face au déferlement des péchés dans les rangs de l'Église, nous sommes tentés de vouloir prendre les choses en mains. Nous sommes tentés de vouloir purifier l'Église par nos propres forces. Ce serait une erreur. Que ferions-nous ? Un parti ? Un courant ? Telle est la tentation la plus grave : les oripeaux de la division. Sous prétexte de faire le bien, on se divise, on se critique, on se déchire. Et le démon ricane. Il a réussi à tenter les bons sous l'apparence du bien. Nous ne réformons pas l'Église par la division et la haine. Nous réformons l'Église en commençant par nous changer nous-mêmes ! N'hésitons pas, chacun à notre place, à dénoncer le péché en commençant par le nôtre.

Je tremble à l'idée que la tunique sans couture du Christ risque à nouveau d'être déchirée. Jésus a souffert l'agonie en voyant par avance les divisions des chrétiens. Ne le crucifions pas à nouveau ! Son cœur nous supplie : il a soif d'unité ! Le diable craint d'être nommé par son nom. Il aime à se draper dans le brouillard de l'ambiguïté. Soyons clairs. « Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde », disait Albert Camus.

Dans ce livre, je n'hésiterai pas à avoir un langage ferme. Avec l'aide de l'écrivain et essayiste Nicolas Diat, sans qui peu de choses auraient été possibles et qui a été depuis l'écriture de *Dieu ou rien* d'une fidélité sans faille, je veux m'inspirer de la parole de Dieu qui est comme un glaive à deux tranchants. N'ayons pas peur de dire que l'Église a besoin d'une profonde réforme et que cette dernière passe par notre conversion.

Pardonnez-moi si certaines de mes paroles vous choquent. Je ne veux pas vous endormir avec des propos léniants et menteurs. Je ne cherche ni le succès ni la popularité. Ce livre est le cri de mon âme ! C'est un cri d'amour pour Dieu et pour mes frères. Je vous dois, à vous chrétiens, la seule vérité qui sauve. L'Église se meurt parce que les pasteurs ont peur de parler en toute vérité et clarté. Nous avons peur des médias, peur de l'opinion, peur de nos propres frères ! Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.

Aujourd'hui, dans ces pages, je vous offre ce qui est le cœur de ma vie : la foi en Dieu. Dans peu de temps, je paraîtrai devant le Juge éternel. Si je ne vous transmets pas la vérité que j'ai reçue, que lui dirai-je alors ? Nous évêques devrions trembler en pensant à nos silences coupables, à nos silences de complicité, à nos silences de complaisance avec le monde.

On me demande souvent : que devons-nous faire ? Quand la division menace, il faut renforcer l'unité. Elle n'a rien à voir avec un esprit de corps comme il en existe dans le monde. L'unité de l'Église a sa source dans le cœur de

* Introduction du livre du Cardinal Sarah, *Le soir approche et déjà le jour baisse*

*L'unité de l'Église a sa source dans le cœur de Jésus-Christ.
Nous devons nous tenir près de lui, en lui.
Ce cœur qui a été ouvert par la lance
pour que nous puissions nous y réfugier sera notre maison.*

Jésus-Christ. Nous devons nous tenir près de lui, en lui. Ce cœur qui a été ouvert par la lance pour que nous puissions nous y réfugier sera notre maison. L'unité de l'Église repose sur quatre colonnes. La prière, la doctrine catholique, l'amour de Pierre et la charité mutuelle doivent devenir les priorités de notre âme et de toutes nos activités.

La prière

Sans l'union à Dieu, toute entreprise d'affermissement de l'Église et de la foi sera vaine. Sans prière, nous serons des cymbales retentissantes. Nous déchoirons au rang des bateleurs médiatiques qui font tant de bruits et ne produisent que du vent. La prière doit devenir notre respiration la plus intime. Elle nous remet face à Dieu. Avons-nous un autre but ? Nous chrétiens, prêtres, évêques, avons-nous une autre raison d'exister que de nous tenir devant Dieu et d'y conduire les autres ? Il est temps de l'enseigner ! Il est temps de la mettre en œuvre !

Celui qui prie se sauve, celui qui ne prie pas se damne, disait saint Alphonse. Je veux insister sur ce point, car une Église qui ne porterait pas la prière comme son bien le plus précieux court à sa perte. Si nous ne retrouvons pas le sens des veilles longues et patientes avec le Seigneur, nous le trahisons. Les Apôtres l'ont fait : nous croyons-nous meilleurs qu'eux ? Les prêtres en particulier doivent absolument avoir une âme de prière. Sans cela, la plus efficace des actions sociales deviendrait inutile et même nocive. Elle nous donnerait l'illusion de servir Dieu alors que nous ne faisons que l'œuvre du Mauvais. Il ne s'agit pas de multiplier les dévotions. Il s'agit de nous taire et d'adorer. Il s'agit de nous mettre à genoux. Il s'agit d'entrer avec crainte et respect dans la liturgie. Elle est l'œuvre de Dieu. Elle n'est pas un théâtre.

J'aimerais que mes frères évêques n'oublient jamais leurs graves responsabilités. Chers amis, vous voulez relever l'Église ? Mettez-vous à genoux ! C'est le seul moyen ! Si vous procédez autrement, ce que vous ferez ne sera pas de Dieu. Seul Dieu peut nous sauver. Il ne le fera que si nous le prions. Comme je voudrais que s'élève du monde entier une prière profonde et ininterrompue, une louange et une supplication adorantes. Le jour où ce chant silencieux retentira dans les cœurs, le Seigneur pourra enfin être entendu et agir à travers ses enfants. D'ici là, nous lui faisons obstacle par nos agitations et nos bavardages. Si nous ne posons pas, comme saint Jean, notre tête contre le cœur du Christ, nous n'aurons pas la force de le suivre jusqu'à la Croix. Si nous ne prenons pas le temps d'écouter les battements du cœur de notre Dieu, nous l'abandonnerons, nous le trahisons comme le firent les apôtres eux-mêmes.

La doctrine catholique

Nous n'avons pas à inventer et à construire l'unité de l'Église. La source de notre unité nous précède et nous est offerte. C'est la Révélation que nous recevons. Si chacun défend son opinion, sa nouveauté, alors la division se répandra partout. Je suis meurtri de voir tant de pasteurs brader la doctrine catholique et installer la division parmi les fidèles. Nous devons au peuple chrétien un enseignement clair, ferme et stable. Comment accepter que les conférences épiscopales se contredisent ? Là où règne la confusion, Dieu ne peut habiter !

2

L'unité de la foi suppose l'unité du magistère dans l'espace et dans le temps. Quand un enseignement

*Sans l'union à Dieu, toute entreprise
d'affermissement de l'Église et de la foi sera vaine.
Sans prière, nous serons des cymbales retentissantes.*

nouveau nous est donné, il doit toujours être interprété en cohérence avec l'enseignement qui précède. Si nous introduisons des ruptures et des révolutions, nous brisons l'unité qui régit la sainte Église au travers des siècles. Cela ne signifie pas que nous sommes condamnés au fixisme. Mais toute évolution doit être une meilleure compréhension et un approfondissement du passé. L'herméneutique de réforme dans la continuité que Benoît XVI a si clairement enseignée est une condition *sine qua non* de l'unité. Ceux qui annoncent à grand fracas le changement et la rupture sont des faux prophètes. Ils ne cherchent pas le bien du troupeau. Ce sont des mercenaires introduits en fraude dans la bergerie. Notre unité se forgera autour de la vérité de la doctrine catholique. Il n'y a pas d'autres moyens. Vouloir gagner la popularité médiatique au prix de la vérité revient à faire l'œuvre de Judas.

N'ayons pas peur ! Quel cadeau plus merveilleux offrir à l'humanité que la vérité de l'Évangile ? Certes, Jésus est exigeant. Oui, le suivre demande de porter sa Croix chaque jour ! La tentation de la lâcheté est partout. Elle guette en particulier les pasteurs. L'enseignement de Jésus paraît trop dur. Combien parmi nous sont tentés de penser : « Ce qu'il dit là est intolérable, on ne peut pas continuer à l'écouter ! » (Jn 6, 60). Le Seigneur se retourne vers ceux qu'il a choisis, vers nous prêtres et évêques, et à nouveau nous demande : « Voulez-vous partir, vous aussi ? » (Jn 6, 67). Il nous fixe les yeux dans les yeux et nous demande à chacun : vas-tu m'abandonner ? Vas-tu renoncer à enseigner la foi dans toute sa plénitude ? Auras-tu le courage de prêcher ma présence réelle dans l'Eucharistie ? Auras-tu le courage d'appeler ces jeunes à la vie consacrée ? Auras-tu la force de dire que sans la confession régulière, la communion sacramentelle risque de perdre son sens ? Auras-tu l'audace de rappeler la vérité de l'indissolubilité du mariage ? Auras-tu la charité de le faire même pour ceux qui risquent de te le reprocher ? Auras-tu le courage d'inviter avec douceur les divorcés, engagés dans une nouvelle union, à changer de vie ? Préfères-tu le succès ou veux-tu venir à ma suite ? Dieu veuille qu'avec saint Pierre nous puissions lui répondre, remplis d'amour et d'humilité : « À qui irions-nous Seigneur ? Tu as les paroles de la vie éternelle ! » (Jn 6, 68).

L'amour de Pierre

Le pape est le porteur du mystère de Simon-Pierre à qui le Christ a dit : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église » (Mt 16, 18). Le mystère de Pierre est un mystère de foi. Jésus a voulu remettre son Église à un homme. Pour mieux nous le rappeler, il a laissé cet homme le trahir par trois fois devant tous, avant de lui remettre les clefs de son Église. Nous savons que la barque de l'Église n'est pas confiée à un homme en raison de capacités extraordinaires. Nous croyons pourtant que cet homme sera toujours assisté par le divin pasteur pour tenir ferme la règle de la foi.

N'ayons pas peur ! Entendons Jésus : « Tu es Simon [...] Tu t'appelleras Pierre ! » (Jn 1, 42). Depuis les premières heures se tisse la trame de l'histoire de l'Église : fil d'or des décisions infaillibles des pontifes, successeurs de Pierre, fil noir des actes humains et imparfaits des papes, successeurs de Simon. Dans ce chevauchement incompréhensible de fils entremêlés, nous sentons la petite aiguille guidée par la main invisible de Dieu, attentive à tracer sur la trame le seul nom par lequel nous pouvons être sauvés, le nom de Jésus-Christ !

Chers amis, vos pasteurs sont couverts de défauts et d'imperfections. Mais ce n'est pas en les méprisant que vous construirez l'unité de l'Église. N'ayez pas peur d'exiger d'eux la foi catholique, les

*Si vous pensez que vos prêtres et vos évêques ne sont pas des saints,
alors soyez-le pour eux. Faites pénitence, jeûnez pour réparer
leurs fautes et leurs lâchetés.
C'est seulement ainsi que l'on peut porter
le fardeau de l'autre.*

sacrements de la vie divine. Souvenez-vous de la parole de saint Augustin : « Quand Pierre baptise, c'est Jésus qui baptise. Mais quand Judas baptise, c'est encore Jésus qui baptise ! » (Homélie sur l'Évangile de saint Jean, VIII). Le plus indigne des prêtres reste l'instrument de la grâce divine quand il célèbre les sacrements. Voyez jusqu'où Dieu nous aime ! Il consent à remettre son corps eucharistique entre les mains sacrilèges des prêtres misérables. Si vous pensez que vos prêtres et vos évêques ne sont pas des saints, alors soyez-le pour eux. Faites pénitence, jeûnez pour réparer leurs fautes et leurs lâchetés. C'est seulement ainsi que l'on peut porter le fardeau de l'autre.

La charité fraternelle

Souvenons-nous des paroles du concile Vatican II : « L'Église est le sacrement de l'unité du genre humain. » Pourtant, tant de haine et de division la défigurent. Il est temps de retrouver entre nous un peu de bienveillance. Il est temps d'annoncer la fin du soupçon et de la suspicion ! Pour nous catholiques, il est temps d'« entrer dans une vraie démarche de réconciliation interne », selon les mots de Benoît XVI.

J'écris ces mots depuis mon bureau d'où j'aperçois la place Saint-Pierre. Elle ouvre grand ses bras pour mieux embrasser l'humanité entière. Car l'Église est une mère, elle nous ouvre les bras ! Courons nous y blottir, nous y serrer les uns auprès des autres ! En son sein, rien ne nous menace ! Le Christ a étendu une fois pour toutes les bras sur la Croix pour que désormais l'Église puisse ouvrir les siens et nous réconcilier en elle, avec Dieu et entre nous. À tous ceux qui sont tentés par la trahison, la dissension, la manipulation, le Seigneur redit ces paroles : « Pourquoi me persécutes-tu ? [...] Je suis Jésus que tu persécutes » (Ac 9, 4-5) : en nous disputant, en nous haïssant, c'est Jésus que nous persécutons !

Prions un moment ensemble auprès de la grande fresque de Michel-Ange dans la chapelle Sixtine. Il y a représenté le Jugement Dernier. Mettons-nous à genoux devant la majesté divine représentée ici. Toute la cour céleste l'entoure. Les saints sont là, ils portent les instruments de leur martyr. Voici les apôtres, les vierges, les inconnus, les saints qui sont le secret du cœur de Dieu. Tous chantent sa gloire et sa louange. À leurs pieds, les damnés de l'enfer crient leur haine de Dieu. Voici que tout à coup nous prenons conscience de notre petitesse, de notre néant. Voici que tout à coup, nous qui pensions avoir tant d'idées importantes, de projets nécessaires, nous nous taisons, terrassés par la grandeur et la transcendance de Dieu. Emplis de crainte filiale, nous levons les yeux vers le Christ glorieux, tandis qu'à chacun de nous, il demande : « M'aimes-tu ? » Laissons résonner sa question. Ne nous hâtons pas de répondre.

En vérité l'aimons-nous ? L'aimons-nous à en mourir ? Si nous pouvons répondre humblement, simplement : « Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime », alors il nous sourira, alors Marie et les saints du ciel nous souriront et à chaque chrétien ils diront, comme autrefois à François d'Assise : « Va et répare mon Église ! » Va, répare par ta foi, par ton espérance et ta charité. Va et répare par ta prière et ta fidélité. Grâce à toi, mon Église redeviendra ma maison.

Robert cardinal Sarah
Rome, le vendredi 22 février 2019.